

Mais, eu égard aux mauvais procédés des Français, ils eussent à cette époque sacrifié, croyons-nous, la question du sentiment quant au service militaire, si grand qu'eût été le sacrifice. Cependant ce qu'ils n'eussent jamais sacrifié, et tel était le point le plus chatouilleux, c'était leurs intérêts religieux qu'ils croyaient menacés, ou pouvant l'être sans remède, par l'abandon de ce contrat de neutralité.

Jamais population ne se trouva dans une situation aussi désespérément critique. Les Français et les Anglais étaient trop engagés dans le conflit qui se préparait, pour se préoccuper sérieusement de leurs sentiments et compatir à leur sort. Eux, étant donné leur esprit de soumission, n'avaient que la force de leur droit à opposer. Ils avaient évidemment le droit de partir en refusant les propositions anglaises, ou de rester en les acceptant. Ils croyaient naïvement que la justice finirait par prévaloir. L'audacieux intrigant qui succédait à Hopson, allait cruellement les désabuser.

Cette répugnance invincible à porter les armes contre les Français, nous pouvons, nous Canadiens français et Acadiens, l'apprécier et en parler avec autorité, puisque, pour le faire, nous n'avons qu'à analyser nos propres sentiments.

Nous estimons l'Angleterre et ses institutions, dont nous profitons, nous admirons son génie créateur, sa civilisation, la sagesse de ses hommes d'Etat, la clairvoyance de ses desseins et la constance qu'elle met à en poursuivre l'exécution. Nous l'avons servie avec fidélité, nous le ferions encore. Nous avons joui de plus de liberté que nous n'en eussions eue en restant sous la domination de la France. Nous sommes satisfaits, notre sort est à peu près ce que nous voulons le faire nous-mêmes. Nous objecterions à redevenir colonie française. Cependant, après cent trente ans, nous aimons la France comme au jour de la séparation. En nous exprimant ainsi, nous le faisons en observateur, ne consultant nos propres sentiments que pour nous aider à découvrir ceux de la masse de nos compatriotes.

Formons-nous exception à la règle, ou notre cas serait-il le même pour les Anglais, si la situation était renversée ? A peu de chose près, la nature humaine, dans ses grandes lignes, est la même partout. L'Angleterre a toujours su ménager ses ressources et avoir la persévérance nécessaire pour rester maîtresse du terrain. Surtout, elle n'a jamais abandonné ses enfants à l'ennemi.

Cet attachement que nous portons à la France, semble étonner nos compatriotes anglais. Ils paraissent croire que l'amour national est une chose qui se transporte sur commande, à date fixe. Est-ce par irréflexion, ou étroitesse d'esprit que l'on parle ainsi ? Est-ce parce que l'Anglais n'a jamais connu par expérience personnelle la position dans laquelle nous sommes ? Est-ce parce que les délicatesses du sentiment sont moins vivement ressenties par eux que par nous ?